

*"Il n'y a pas d'avenir sans mémoire"-Elie Wiesel*

Vous venez de recevoir l'invitation conjointe du Centre Culturel d'Albi et de l'Association pour le vernissage des deux expositions, le vendredi 10 novembre, accompagnée du programme complet et définitif des différentes manifestations qui auront lieu à l'Athanol du 7 au 26 novembre.

L'Association reprend ce qu'elle avait déjà mis en place et qui a toujours été apprécié :

- Le film **"Camps de Femmes"** - mais pour la première fois sur grand écran - avec des images poignantes de la vie à Rieucros et à Brens, et la **Conférence-débat** avec des historiens de valeur font jaillir d'autant plus d'émotion que notre Présidente, Angelita Bettini, est là, apportant avec beaucoup de naturel, des témoignages bouleversants.
- **"Paroles d'Internées"** suscite aussi émotion et recueillement. La lecture de textes écrits par les internées - avec accompagnement musical grave - sera pour la dernière fois assuré par Rideau Rouge à qui nous rendons le plus vif hommage.
- **Notre exposition**, réalisée à partir de documents des Archives Départementales, de photos, apporte d'importants renseignements sur un passé cruel et des enseignements pour éclairer l'avenir.

Mais l'Association va bien au-delà avec la venue de l'historienne Mechtild Gilzmer dont l'étude sur les camps de notre région vient de paraître dans la version française. Elle apporte sa propre exposition et sa conférence, prévue le vendredi 24 novembre à 18 h 00, fera sans nul doute événement. **Cette journée du 24 sera une journée exceptionnelle avec, en soirée, le "Cabaret Berlinois"**, intégrant dans son spectacle des chansons de femmes internées à Rieucros et à Brens. Réservez dès maintenant à l'Athanol, la salle ayant un nombre de places limité.

Deux jours plus tard, le dimanche 26 novembre, présence de l'auteur de **"Tanguy"**, **Michel del Castillo**, qui fut interné enfant à Rieucros et qui a préfacé la traduction française du livre de Mechtild Gilzmer. Cette préface balaie un certain nombre de mensonges inscrits dans le langage même et nous convie à un effort de lucidité sur notre propre histoire.

Dans le cas de Rieucros et de ces camps dits « de la honte » disséminés sur tout le territoire, dans cet univers de baraquements et de clôtures, l'ambiguïté se poursuit avec leur origine, régulièrement attribuée au régime de Vichy, allégation inexacte mais pas davantage innocente car, en rejetant sur Pétain la responsabilité de cet univers, on lave la République de la honte qu'on feint d'admettre par ailleurs. J'ai commencé par invoquer Sciascia parce que l'effort de lucidité me semble le devoir premier de l'écrivain qui, connaissant la valeur pleinement humaine des mots, trahit sa vocation chaque fois qu'il accepte de trahir la langue. Qu'on le veuille ou non, la sémantique renvoie inéluctablement à la politique, espace géographique, économique, culturel, linguistique. Rejeter la honte sur Vichy, territoire impur, illégitime sinon illégal, n'est pas plus innocent que de refuser la terminologie exacte, camp de concentration. Dans les deux cas, la dénégation et le déplacement cachent un terme manquant, univers concentrationnaire soviétique, arbitraire et xénophobie républicains.

Quand je rappelle que le décret autorisant l'internement des « étrangers indésirables » fut pris par Daladier et signé, dès 1938 - plus d'un an avant la déclaration de guerre - par Albert Lebrun, président de la République, je me heurte à la même incrédulité, teintée d'un vague malaise. Ceux qui, dès le lendemain de la guerre, se sont posé la question : comment la France républicaine a-t-elle pu admettre que, sans autre forme de procès, des dizaines de milliers d'étrangers réfugiés sur son sol aient pu être arrêtés, jetés en prison, internés dans des camps avant d'être livrés aux nazis ?, ceux-là trébuchent sur les mots - toujours eux ! Tout crime d'État se prépare par l'emploi d'un jargon. La création de ces camps n'échappe pas à la règle : au départ, on a la xénophobie, répandue dans de larges couches de la population française ; de ces étrangers méprisés et détestés, il faut faire des coupables.

« Indésirables, susceptibles de porter atteinte à la sécurité publique », cette terminologie floue suggère une délinquance menaçante et, dans le cas des femmes - Mechtild Gilzmer insiste sur ce point -, des débauches obscures, la prostitution, les maladies vénériennes. Si quelqu'un doute que ce brouillard du langage administratif cache une intention, il lui suffit, dans le cas de Rieucros, de suivre l'administration pénitentiaire dans son itinéraire de ruse : enfermées après leur arrestation à la prison de La Petite-Roquette, les étrangères seront transférées à Mende avec un groupe de détenues de droit commun, ce qui permettra de présenter ces malheureuses comme étant des « femmes de mauvaise vie ». « Et nous l'avons cru ! » s'écriait devant moi le préfet nommé à la Libération, lequel ajoutait d'un ton d'accablement : « Ce fut notre honte à tous. »

Pourquoi ces hommes auraient-ils conçu des soupçons alors que, dans leur imprécision, les mots rappelaient insidieusement l'image de la rouge, de la pétroleuse qui, par des associations mécaniques, évoquait aussitôt la putain et la voleuse ?

La ruse ne marchait pas toujours, certains, rares, ne se laissèrent pas abuser. Ainsi du maire de Mende, M. Bourillon, mort en déportation, qui, dès la création du camp de Rieucros et l'arrivée des premiers convois, tenta par tous les moyens de secourir ces femmes<sup>1</sup>. En cette matière, le nombre importe peu : une conscience suffit à dénoncer le mensonge.

1. C'est lui qui fit scolariser les enfants, sachant parfaitement que ceux-ci, en se rendant à Mende, servaient de messages et de facteurs.

En illustration de cette préface, le film de Jacqueline Veuve montrera très bien ce que fut l'accueil - lamentable - fait aux réfugiés espagnols par la France républicaine de 1939 !

Soyons tous conscients que nous devons aux multiples démarches de Rémi Demonsant la richesse de ce programme : il a multiplié les contacts, remué ciel et terre pour obtenir appui et subventions, effectuant une somme de travail considérable. De plus, il a noué des contacts avec des personnalités, des historiens, des institutions, musées, fondations de la Mémoire, associations d'autres camps etc... permettant de faire connaître le camp de Brens dans un horizon toujours plus vaste.

Vous trouverez ci-après le compte-rendu de la journée du 20 août, rédigé par Norbert Barbance, tel qu'il a paru dans l'hebdomadaire "La Libération" du début septembre.

## Août : mois du souvenir

Le dimanche 20/08 a eu lieu la commémoration de la Libération de Gaillac. Comme chaque année, s'est déroulée une cérémonie à la stèle du camp de Brens, perpétuant la solidarité entre résistants, internés et déportés unis par les idéaux de la Résistance célébrant dans la même journée le souvenir de la Libération de Gaillac (17 et 22/08/44) et celui de la première grande rafle antijuive (26/08/42) au cours de laquelle 31 réfugiées, allemandes et polonaises, furent transférées au camp de St-Sulpice (et, de là, au camp d'Auschwitz d'où elles ne sont jamais revenues). Michel de Chanterac explique que "c'est la première fois que l'Association pour Perpétuer le Souvenir des Internés des Camps de Brens et de Rieucros anime cette cérémonie", mais il rend un vif "hommage à celles et à ceux qui, pendant de longues années, ont su maintenir la mémoire de ce qui s'est passé ici pendant la guerre, alors que l'opinion souhaitait majoritairement tourner la page de cette période... ..suite page 2

### ...SUITE DE LA 1<sup>re</sup> PAGE

...de notre histoire" (il évoque l'Amicale des Anciennes Internées de la Résistance des camps de Rieucros et de Brens, animée par Fernande Valignat et Odette Capion ; les fondateurs, en 91 ; de notre association, Charles Couchet et Christian Bardou ; l'Amicale des Anciens Résistants du Groupe Vendôme avec Robert et Renée Mège). Il poursuit en soulignant le fait "qu'un contexte nouveau a vu le jour : les affaires Bousquet, Touvier, Papon, ont révélé la nature du régime de Vichy et ses complicités avec le nazisme.

L'opinion passe peu à peu de l'amnésie à la volonté de comprendre ce qui s'est passé...". Cependant, "les forces de la xénophobie, de l'intolérance, du révisionnisme historique, de la préférence nationale - ces mêmes forces qui faisaient le substrat du vichisme - se sont développées dans notre pays...". Il lance un appel à la vigilance : "Ne pas faire connaître, gommer, banaliser l'abominable singularité de cette période, c'est ouvrir la voie à toutes les dérives. Le devoir de mémoire, loin d'être un retour narcissique sur le passé, doit éclairer le combat pour la dignité humaine qui est toujours d'actualité dans notre société dominée par un nouveau maître : l'Argent...".

Une minute de silence est observée par l'assistance, "pour les 1150 détenues qui ont été internées ici, pour les antifascistes allemandes, italiennes et espagnoles livrées tous les mois par l'administration de ce camp aux autorités nazies, mussoliniennes, franquistes". Cette minute de silence est suivie de la lecture d'un extrait de poème intitulé : "ce cœur qui haïssait la guerre" de Robert Desnos, choisi et lu par Philippe Delsau-Franjac : "Car ces cœurs qui haïssaient la guerre Battaient pour la liberté Au rythme même des saisons et des marées

Du jour et de la nuit  
Ce cœur qui haït la guerre  
Voilà qu'il bat pour le combat et la bataille..."

Fortes paroles en parfaite harmonie avec l'état d'esprit des internées antifascistes, en particulier allemandes, qui avaient fait confiance à la France des Droits de l'Homme de 1789 et dont Angelita Bettini soulignait, dans son intervention, le rôle trop souvent méconnu.

Notre Présidente évoquait précisément un article du journal "Libération" (17/07) de Michel Cullin, secrétaire-général adjoint de l'Office Franco-Allemand pour la jeunesse.

Aux côtés de celles contraintes à rester derrière les barbelés, "celles (et ceux) qui rejoignirent les maquis ou les réseaux français restent encore aujourd'hui en partie des inconnus. Dora Schaul, la grande dame du Travail Allemand (TA), ce précieux travail d'information sur la Wehrmacht et démolition de ses soldats, s'est éteinte l'été dernier à Berlin, oubliée et sans reconnaissance officielle de la France..." Après Dora, évadée du camp de Brens le 14/07/42 et héroïne dans son "travail" à Lyon, Angelita évoqua une autre compagne de captivité, exemplaire elle aussi : Michèle Domech à qui, le 20 mai, le ministre Jean-Claude Gayssot a remis, lors d'une émouvante cérémonie à Béziers, la Légion d'Honneur. Et elle montra aussi qu'à Mende, on n'oublie pas les camps, on n'oublie pas Rieucros : une cérémonie y était organisée le 16/07 où elle a retrouvé, 58 ans après, son amie de jeunesse et compagne d'infortune, Arlette Baena (en 42, Angelita et Arlette avaient 19 et 20 ans). Ces retrouvailles extraordinaires ont fait l'objet d'1 page entière dans le journal "La Lozère Nouvelle" !

Puis plusieurs gerbes étaient déposées. Le rassemblement reste un succès grâce au soutien des différentes organisations de la Résistance et des Anciens Combattants (dont la FNACA), du Souvenir Français, de la Croix-Rouge, grâce à la présence aussi de nombreux élus de Gaillac, Brens, Rivières, etc... l'aide des autorités (gendarmérie).

Association pour Perpétuer le  
Souvenir des Internés des Camps  
de Brens et de Rieucros.

P.S. : L'association rappelle la date du samedi 2 septembre avec la commémoration de la Déportation au camp de St-Sulpice.